

Pérouse, un musée à ciel ouvert

Tournée vers le monde extérieur, riche de son université, de ses musées et de son célèbre festival de jazz, la capitale de l'Ombrie possède des œuvres d'art qui n'ont rien à envier à Florence.

Avec son griffon rampant pour emblème, Pérouse affiche la couleur. Dans cette ville de 160 000 habitants, il n'est plus question du rythme paisible de Cittaslow, mais de gestion de la circulation, d'organisation de festivals, d'études universitaires et d'activités en tous genres. Ici, on s'affaire, on prospère, on se développe. Pour illustrer la différence avec le reste des cités ombriennes, il suffit de comparer leurs jumelages respectifs avec les villes françaises : alors qu'Orvieto est jumelée avec Givors, Gubbio avec Salon-de-Provence et Spolète avec Orange, Pérouse, elle, est jumelée avec Aix-en-Provence.

Rien de surprenant. La capitale de l'Ombrie a derrière elle une longue tradition internationale, un regard constamment tourné par-delà ses frontières. Qu'il s'agisse de son festival Umbria Jazz créé en 1973 auquel participent des artistes de renommée mondiale (*voir encadré p. 87*), de son mouvement pour la Paix qui organise depuis 1961 une vaste marche de la paix entre Pérouse et Assise attirant des centaines de milliers de personnes venues des quatre coins de la planète, ou encore son Université pour étrangers fondée au début du siècle dernier, la ville revendique, en effet, une volonté délibérée d'ouverture sur le monde extérieur. Une volonté, toutefois, qui s'accompagne toujours du désir de faire connaître ses propres richesses historiques et artistiques, comme en témoigne la devise de l'Università per Stranieri di Perugia, « *ambassadrice de l'Italie dans le monde* ».

Créée en 1921 par Astorre Lupattelli, l'institution s'était donnée pour mission de diffuser l'histoire ainsi que le patrimoine culturel et naturel de l'Ombrie dans le reste de l'Italie et à l'étranger. Au temps de Mussolini, elle reçut toutes les faveurs du régime fasciste qui voyait en elle un instrument de propagande idéal pour « *affirmer la supériorité de la culture italienne dans le monde* ». Aujourd'hui, plus de 5 000 étudiants de plus de 100 nationalités différentes (auxquels il convient d'ajouter 2 500 étudiants italiens) y suivent son enseignement en langue et civilisation italiennes. Dans sa volonté de couvrir tous les domaines, l'Université pour étrangers offre même des cours de musique vocale, destinés aux chanteurs lyriques, chefs d'orchestre et metteurs en scène d'opéras ou encore une spécialisation en études étrusques et antiquités italiennes. Inutile de dire qu'un tel brassage de nationalités et de cultures se retrouve dans les rues et sur les places de la ville, en lui conférant un caractère cosmopolite, jeune et dynamique.

Pourtant, Pérouse est une très vieille dame. L'une des douze cités formant la dodécapole étrusque, à partir du VII^e siècle avant notre ère, elle conserve de nombreuses traces de ses lointaines origines dans ses propres entrailles : murs d'enceinte, portes, arcs, puits, nécropoles, hypogées... Aujourd'hui encore, les constructions étrusques font partie intégrante du quotidien des Pérousiens. Ont-ils aussi hérité, outre cet extraordinaire patrimoine archéologique, du fameux « *art d'être heureux* » que Stendhal, consul en Italie, prêtait au peuple étrusque ? On aurait tendance à le croire en voyant les habitants de la ville flâner Corso Vannucci – l'artère principale de la cité médiévale qui collectionne les édifices historiques et les boutiques branchées – ou encore profiter des rayons du soleil sur les grands escaliers de la cathédrale San ▶

L'Ombrie, la terre des pacifistes

Depuis 1961, le mouvement italien de la non-violence organise une marche pour la paix entre Pérouse et Assise.

Vingt-quatre kilomètres, c'est la distance qui sépare Pérouse d'Assise. C'est aussi la distance que parcourt la marche de la paix, organisée tous les deux ans par la Tavola della pace (table de la paix), un réseau d'associations et de collectivités locales ayant pour mission de fédérer les projets, les idées et les énergies œuvrant pour la paix. La première "Marche de la paix pour la fraternité entre les peuples entre Pérouse et Assise" a vu le jour en 1961 à l'instigation d'Aldo Capitini, maître du mouvement de la non-violence en Italie.

Né en 1899, cet antifasciste pérousin a trop vu les ravages causés par la guerre et la dictature mussolinienne, trop vu, les dimanches sur les places des villages ombriens, toutes ces femmes de noir vêtues portant le deuil de pères, de maris et de fils, victimes innocentes des conflits meurtriers. Il avait ainsi voulu éveiller les consciences par le biais d'une vaste manifestation populaire jugée « nécessaire pour mettre fin

aux dangers de la guerre et libérer les peuples des maux de l'impérialisme, du colonialisme, du racisme et de l'exploitation économique ».

Aujourd'hui, la marche de la paix, unique rassemblement de ce genre en Europe, continue de mobiliser des centaines de milliers de personnes : 200 000 pour la dernière édition en 2005 et jusqu'à 400 000 en 2001, l'année du 11 septembre. Quelques jours avant le départ, l'Assemblée de l'ONU des peuples réunit à Pérouse 200 à 300 personnalités étrangères venues de pays en guerre.

Cette année, la marche aura lieu le 7 octobre et aura pour mot d'ordre « *Tutti i diritti umani per tutti* » (tous les droits de l'homme pour tous). « *La paix étant le fruit du respect de tous les droits de l'homme, il faut mettre ces droits de l'homme au centre des débats et donner la parole à ceux qui en sont privés* », explique Flavio Lotti, coordinateur national de la Tavola della pace, qui a officiellement lancé la prochaine marche depuis le Forum social mondial de Nairobi en janvier dernier. ■

www.tavoladellapace.it



Mariarita/Olympe/Sipa



► Lorenzo, située en face de la Fontana Maggiore, orgueil des Pérousins. Ceux-ci sont, en effet, très fiers de l'incroyable quantité d'œuvres d'art qui font de leur ville un véritable musée à ciel ouvert. À commencer par celles rassemblées à la Galerie nationale de l'Ombrie, qui n'ont certes rien à envier aux musées de Toscane. Arnolfo di Cambio, Duccio di Buoninsegna, Fra Angelico, le Pinturicchio, Pierre de Cortone et, bien sûr, Pietro Vannucci dit le Pérugein sont autant d'artistes que l'on retrouve à Florence, Sienne ou Rome. Les merveilles que l'on peut admirer ici sont de la même trempe que celles exposées à la Galerie des Offices à Florence.

Pour présenter tous ces chefs-d'œuvre, il fallait un lieu qui soit à la hauteur, un écrin qui puisse les mettre en valeur. C'est chose faite depuis le 18 décembre dernier, date à laquelle la "nouvelle" Galerie a été inaugurée en grande pompe, après plus de dix années de travaux d'agrandissement, de réaménagement et de restauration. Le 26 septembre 1997, en effet, un violent tremblement de terre (jusqu'à 5,8 sur l'échelle de Richter) avait frappé l'O-

Les bas-reliefs de la Fontana Maggiore représentent des scènes de la Bible ou de la vie quotidienne des Pérousins.

brie, endommageant et fragilisant de nombreux édifices de son patrimoine artistique, historique et religieux, notamment la voûte de la basilique Saint-François à Assise qui s'était partiellement écroulée.

L'État italien n'avait pas tardé à réagir en votant un certain nombre de subventions afin de financer les travaux de reconstruction et de consolidation dans la région. Avant son agrandissement, la Galerie de Pérouse devait se contenter des étages supérieurs du Palazzo dei Priori, un superbe exemple d'architecture civile gothique bâti au XIII^e siècle et siège depuis toujours du pouvoir politique de la ville. Mais consciente de l'importance et de la richesse de la collection qu'elle abritait, la municipalité a finalement accepté de céder une large partie de l'espace qu'elle occupait dans le Palais au profit du musée national. «*Cette décision sage et exemplaire a permis de doubler notre espace d'exposition*», déclare Tiziana Biganti, directrice de la Galerie, qui dispose désormais de 4 000 mètres carrés, répartis en quarante ►

Le Pinturicchio fête ses 550 ans



© Scalla

Pérouse accueillera à partir de décembre 2007 une exposition consacrée à l'élève du Pérugin.

La Galerie nationale de l'Ombrie à Pérouse consacrera une grande exposition à Bernardino di Betto, dit le Pinturicchio du 6 décembre 2007 au 4 mai 2008, pour célébrer le 550^e anniversaire de la naissance de ce grand artiste de la Renaissance et enfant de la ville. Ce peintre très apprécié à la cour pontificale travailla à la chapelle Sixtine en tant qu'assistant du Pérugin dont il était l'élève, puis réalisa de nombreuses fresques, dont celles des appartements Borgia au Vatican ou de la bibliothèque de la cathédrale de Sienne, considérées comme ses principaux chefs-d'œuvre. L'exposition principale se tiendra à Pérouse, mais renverra également à Spello, qui abrite l'une des pièces maîtresses de l'œuvre de l'artiste. De plus, des itinéraires seront proposés à travers tout le territoire ombrien à la découverte des œuvres du peintre dans leurs lieux d'origine. ■

Le chevalier Niccolò Aringhieri peint par le Pinturicchio, que l'on peut voir dans la cathédrale de Sienne.

► salles pour exposer quelque 500 œuvres d'art, principalement du Moyen Âge et de la Renaissance. Les travaux ont réservé quelques bonnes surprises, comme cette tour de l'époque médiévale (l'une des rares encore debout) qui avait disparu sous les multiples strates des modifications subies par le bâtiment au fil des siècles. « *L'important était de concilier la restauration architecturale et les œuvres elles-mêmes, d'opérer une intégration entre le contenu et le contenant* », explique l'archéologue Massimo Casagrande. « *Mais comme bien souvent en Italie, les œuvres d'art sont étroitement liées à l'histoire du territoire, elles ont tendance à s'intégrer parfaitement aux palais historiques de leur région d'origine où elles sont généralement exposées* », ajoute-t-il.

La capitale de l'Ombrie ne se contente pas de vivre de son passé. Elle cherche aussi à se projeter dans l'avenir. Pour faire face au terrible casse-tête que constitue la circulation automobile grandissante dans une cité médiévale aux rues étroites et aux monuments antiques, la municipalité a dû adopter des solutions drastiques. Depuis longtemps déjà, les villes ombriennes avaient opté pour des plans de mobilité urbaine originaux, adaptés à leur configuration héritée du Moyen Âge : de vastes parkings aménagés aux abords du centre-ville, des escalators creusés dans le sous-sol pour pallier le dénivelé important de ces villes bâties en hauteur, toutes perchées au-dessus de collines, ou encore des ascenseurs taillés dans la pierre, des funiculaires et même des téléphériques suspendus dans les airs. Cette année, Pérouse va opérer une petite révolution dans son réseau de transport public puisqu'elle s'apprête à inaugurer son tout nouveau Minimetrò dont elle a confié le design architectural à Jean Nouvel.

En vérité, il s'agit davantage d'un funiculaire que d'un métropolitain. Les travaux, commencés fin 2002, devraient s'achever au printemps de cette année, pour un montant total de 95 millions d'euros. Une ligne de plus de trois kilomètres reliera ainsi la banlieue de Pérouse au cœur historique de la cité médiévale. Imaginez un rail tel un long ruban rouge serpentant à travers un paysage verdoyant sur un dénivelé de 160 mètres, sept stations tout en verre pour mieux capter la lumière, un seul petit wagon (5,70 mètres de long) pouvant contenir cinquante personnes et progressant à 25 km/h avec une fréquence de passage de 58,7 secondes ! Gageons que les touristes auront bientôt une nouvelle raison de venir visiter Pérouse et les Pérousiens, un nouveau motif de s'engouer de leur ville.

Régine Cavallaro